Appel à communication

Colloque interdisciplinaire et international

GUILLAUME TELL, ICÔNE POLITIQUE

Rennes, les 12 et 13 mars 2020

Organisation scientifique :

Jean-François CANDONI, Isabelle RUIZ, Alexis TAUTOU

Comité scientifique :

Régine BATTISTON (Université de Haute-Alsace), Anne-Marie GRESSER (Université de Caen), Marc LACHENY (Université de Lorraine), Barbara NAUMANN (Universität Zürich), Mathieu SCHNEIDER (Université de Strasbourg), Peter UTZ (Université de Lausanne)

Le personnage de Guillaume Tell, dont la réalité historique telle qu'elle est connue notamment à travers le *Livre blanc de Sarnen* (1470) et la chronique d'Aegidius Tschudi (1569-1570) n'a jamais été définitivement établie, est rapidement devenu une icône politique autour de laquelle l'histoire et mythe s'articulent de manière originale. Le colloque se propose d'examiner et de confronter les métamorphoses historiques, mythiques, littéraires et artistiques auxquelles s'est prêté le récit de la rébellion du héros suisse, à travers différentes époques (XVIII^{e}-XXI^{e} siècle) et aires culturelles (l'internationalisation du héros national suisse est un phénomène remarquable), au gré des différents supports médiatiques mis à contribution (théâtre, narration, opéra, cinéma, arts plastiques, bande dessinée, etc.).

On s'interrogera en particulier sur la façon dont les hauts faits de Guillaume Tell ont pu servir de surface de projection pour des représentations politiques émanant de mouvements politiques, idéologiques ou esthétiques différents ; on cherchera à comprendre comment des artistes ou intellectuels allemands, français, italiens ou américains ont pu se reconnaître dans cette figure du rebelle sur laquelle se sont initialement cristallisées les aspirations nationales suisses.

La rencontre rennaise sera l'occasion de réfléchir, à partir du personnage de Guillaume Tell, sur les mécanismes de construction et d'instrumentalisation de l'icône et du symbole politiques. Un personnage comme Tell est-il seulement devenu une icône, c'est-à-dire un signe (voire un signal) qui renvoie à une réalité complexe mais tend à se figer, se rapprochant ainsi du stéréotype, lequel peut naturellement être l'objet d'un jeu ? Ou bien faut-il plutôt le considérer comme un symbole irréductible à un concept déterminé et à une signification codée (« un symbole ne peut pas renvoyer l'interprète à une compétence culturelle préalablement codée », écrivait Umberto Eco) ? L'icône,

avec son caractère d'évidence visuelle, et le symbole ont toutefois en commun de se manifester dans une image sensible : le sens du symbole réside dans sa visibilité (*Vorzeigbarkeit*), explique Hans-Georg Gadamer. Le mythe de Guillaume Tell est particulièrement riche en symboles visuels : le chapeau des Habsbourg, la pomme et l'arbalète, la barque prise dans la tempête sur le lac des Quatre-Cantons et le serment sur le Grütli. Mais on ne négligera pas la topographie, qui est inhérente au mythe : le Grütli, le chemin creux de Küssnacht, la chapelle de Tell, la forteresse de Zwing-Uri ont fait l'objet de nombreuses représentations dans les arts plastiques.

Le succès de Guillaume Tell s'explique également par le fait que le récit s'achève, dans la plupart des versions, par le triomphe de la révolte et la défaite du tyran. On n'éludera toutefois pas la question du tyrannicide, qui peut venir assombrir cette image, et notamment l'écho qu'elle a pu trouver dans le sillage de la Révolution française. Mais si la rébellion s'achève sur une fin heureuse, c'est parce que le mythe évite soigneusement d'interroger les modalités de mise en place sur la durée d'un nouvel ordre politique. C'est pourtant sur ce dernier aspect qu'échouent la plupart des grandes figures de la rébellion politique que nous offre l'histoire européenne. Il serait pertinent, dans cette optique, de comparer Guillaume Tell à d'autres figures historiques ou légendaires du rebelle comme Cola di Rienzo, Savonarole, Thomas Müntzer, Jean de Leyde ou Masaniello.

Les deux versions les plus fameuses du mythe de Guillaume Tell, la pièce de Schiller (1804) et l'opéra de Rossini (1829), occuperont naturellement les places de choix qui leur reviennent dans cette rencontre scientifique, mais on accordera également une attention toute particulière aux réalisations dues à des auteurs francophones de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle et notamment à ceux de l'époque de la Révolution française : la tragédie d'Antoine Marin Lemierre (1766) – qu'il serait intéressant de comparer avec la tragédie en langue allemande du jésuite Joseph Ignaz Zimmermann (1777) –, l'opéra-comique de Grétry et Sedaine (1791), et le récit de Jean-Pierre Claris de Florian (1794). On n'oubliera toutefois pas les avatars ultérieurs du mythe, tels que la biographie de Lamartine (1863), la déconstruction opérée par Max Frisch avec *Guillaume Tell pour les écoles* (1971), les films inspirés par le sujet depuis *Guillaume Tell et le clown* de Méliès (1898) ou le cycle de bandes dessinées consacré aux *Aventures de Guillaume Tell* par René Wuillemin (1984-1994).

Les propositions de communication sont à envoyer à

jean-francois.candoni@univ-rennes2.fr

isabelle.ruiz@univ-rennes2.fr

ou alexis.tautou@univ-rennes2.fr

jusqu'au 20 octobre 2019

Internationale und interdisziplinäre Tagung

WILHELM TELL, EINE POLITISCHE IKONE

Rennes, 12.-13. März 2020

Wissenschaftliche Koordination:
Jean-François CANDONI, Isabelle RUIZ, Alexis TAUTOU

Wissenschaftlicher Beirat:
Régine BATTISTON (Université de Haute-Alsace), Anne-Marie GRESSER (Université de Caen), Marc LACHENY (Université de Lorraine), Barbara NAUMANN (Universität Zürich), Mathieu SCHNEIDER (Université de Strasbourg), Peter UTZ (Université de Lausanne)

Die Figur Wilhelm Tells, deren historische Wirklichkeit, wie sie das Weiße Buch von Sarnen (1470) und die Chronik Aegidius Tschudis (1569-70) überliefern, nie definitiv belegt wurde, entwickelte sich rasch zu einem politischen Leitbild, bei dem Geschichte und Mythos auf einzigartige Weise miteinander verschränkt sind.

Auf der Tagung soll der Versuch unternommen werden, die historischen, mythischen, literarischen und künstlerischen Wandlungen zu untersuchen und miteinander zu konfrontieren, die die Sage vom aufbegehrenden Schweizerischen Helden in verschiedenen Zeiten (vom 18. bis zum 21. Jahrhundert) und Kulturräumen (die weltweite Verbreitung des Schweizerischen Nationalhelden ist eine höchst bemerkenswerte Erscheinung) erfuhr. Dabei soll die große Vielfalt an medialen Formen berücksichtigt werden, die den Stoff aufgegriffen und künstlerisch umgesetzt haben: Drama, Erzählung, Oper, Film, bildende Künste, Comics usw.

Nachgegangen wird insbesondere der Frage, wie Tells ruhmvolle Taten als Projektionsfläche für politische Darstellungen dienen, die eigentlich unterschiedlichen politischen, ideologischen und ästhetischen Strömungen entstammen; es gilt nachzuvollziehen, wie sich deutsche, französische, italienische und sogar amerikanische Künstler und Denker mit dieser Kultfigur identifizieren konnten, um die sich anfänglich nationale Bestrebungen der Schweiz kristallisierten.

Von der Gestalt Wilhelm Tells ausgehend soll die Gelegenheit geboten werden, die Mechanismen der Herstellung und Instrumentalisierung von politischen Leitbildern und Symbolen zu ergründen. Ist eine Figur wie Wilhelm Tell nur eine Ikone geworden, d.h. ein Zeichen, das auf eine komplexe

Wirklichkeit hinweist, allerdings langsam zu einer Art Stereotyp erstarrt, mit dem sich also leicht spielen lässt? Oder sollte vielmehr die Heldenfigur als ein Symbol betrachtet werden, das sich weder auf einen bestimmten Begriff noch einen verschlüsselten Sinn reduzieren lässt, ganz im Sinne Umberto Ecos, dem zufolge ein Symbol den Interpreten nicht auf eine kulturelle Kompetenz verweise, die im Vorhinein verschlüsselt worden sei?

Durch ihren Charakter visueller Evidenz hat es jedoch die Ikone mit dem Symbol gemeinsam, dass beide sich in Form eines sinnlich wahrnehmbaren Bildes manifestieren: Der Sinn des Symbols stecke, so Hans-Georg Gadamer, in seiner „Vorzeigbarkeit". Dem Tell-Mythos insbesondere fehlt es nicht an ins Auge stechenden Symbolen, so zum Beispiel der Hut des Habsburger Landvogts Gessler, Apfel und Armbrust, die stürmische Bootsfahrt auf dem Vierwaldstättersee und der Rütlischwur. Die mit der Sage einhergehende Topografie sollte auch nicht übersehen werden, nämlich: die Rütliwiese, die Hohle Gasse bei Küssnacht, die Tellskapelle, die Burg Zwing-Uri sind mehrfach Gegenstand künstlerischer Darstellung gewesen.

Der Erfolg des Wilhelm Tell-Stoffes ist nicht zuletzt darauf zurückzuführen, dass die Erzählung in den meisten Überlieferungen mit dem Triumph der Aufständischen und der Niederlage des Tyrannen endet. Dennoch sollte das Thema des Tyrannenmords nicht umgangen werden, das einen Schatten auf diese Sternstunde wirft: Daher könnte der verstärkte Anklang untersucht werden, den dieses Thema infolge der Französischen Revolution fand. Dass der Aufstand einen glücklichen Ausgang erfährt, geht auch darauf zurück, dass der Mythos eine Hinterfragung der Mittel und Wege zur Herstellung einer dauerhaften neuen politischen Ordnung sorgfältig aus dem Spiel lässt. Daran scheiterten aber eben die meisten Leitfiguren der europäischen Geschichte, die sich an politischen Aufständen beteiligten. In dieser Hinsicht wäre es sinnvoll, Wilhelm Tell mit anderen berühmten historischen bzw. sagenhaften Rebellen zu vergleichen wie Cola di Rienzo, Savonarola, Thomas Müntzer, Johann von Leyden oder Masaniello.

Die zwei bekanntesten Fassungen des Tell-Mythos, das Bühnenstück Friedrich Schillers (1804) und Gioachino Rossinis Oper *Guillaume Tell* (1829), sollen im Rahmen des Symposiums ihrem Bekanntheitsgrad gemäß eine gebührende Würdigung erfahren. Ein besonderer Wert sollte jedoch auch anderen Werken beigemessen werden, etwa den Schöpfungen französischsprachiger Schriftsteller von der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts, insbesondere aus der Zeit der Französischen Revolution: Antoine Marin Lemierres Trauerspiel aus dem Jahre 1766, das sich mit der auf Deutsch abgefassten Tragödie des Jesuiten Joseph Ignaz Zimmermann (1777) vergleichen ließe, Grétrys und Sedaines opéra-comique (1791) und die Erzählung Jean-Pierre Claris de Florians (1794). Nicht zu vergessen sind schließlich auch spätere Ausformungen des Mythos wie beispielsweise die von Lamartine verfasste Biographie Tells (1863), die vom Schweizer Max Frisch durchgeführte Dekonstruktion des Mythos in seinem *Wilhelm Tell für die Schule* (1971), die auf der Legende fußenden Filme (angefangen bei Georges Méliès' *Wilhelm Tell und der Clown*, 1898) oder

die Comics-Reihe, die René Wuillemin zwischen 1984 und 1994 den Abenteuern des Schweizerischen Helden widmete. Die hier angeführten Beispiele sind selbstverständlich nicht als restriktive Aufzählung zu verstehen.

Bitte senden Sie bis zum 20. Oktober 2019
eine kurze Zusammenfassung des geplanten Vortrags
an jean-francois.candoni@univ-rennes2.fr
isabelle.ruiz@univ-rennes2.fr
oder alexis.tautou@univ-rennes2.fr